Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 11 (1961)

Heft: 1

Buchbesprechung: La pensée militaire française [Eugène Carrias]

Autor: Martin, Paul-E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

auflage etwas schmerzlich. Der Uniformität der Serie und wohl auch des Preises zuliebe hat der Verlag leider den Abbildungsteil der ersten Auflage geopfert und damit eine durchdachte und ja keineswegs üppige, aber gerade dadurch um so eindrucksvollere Auswahl der monumentalen Überlieferung nun beiseitegelassen. Damit fiel jedoch ein nach unserem Ermessen integrierender Bestandteil des Buches aus, den man besser bei der nächsten Auflage wieder beigeben sollte.

Man sieht sich zu einem Vergleich mit Burckhardt herausgefordert, wenn man Vogts Constantinbild auch nur knapp charakterisieren will, und schon die Legitimität eines solchen Vergleiches weist Vogts Werk ja auch seinen Rang an. An der Stelle des mitreißenden Pathos und der straffen, oft apodiktischen Feststellungen eines Fünfunddreißigjährigen steht bei Vogt, der im sechsten und siebenten Lebensjahrzehnt schrieb, schon im rein Stilistischen das Streben nach ausgeglichener, abgerundeter Form, an der Stelle einer gewollt radikalen und in ihrer Art großen These der Versuch, die Positionen jeder Partei gerecht darzustellen. Während Burckhardt bei Constantin Abgründe aufreißt und in die Klüfte zeigt, verdeckt und verbirgt Vogt sie keineswegs, aber er läßt den Blick länger auf den Gipfeln weilen. So ist nicht zufällig die Diskrepanz der Aspekte bei jener Gestalt am weitgehendsten, die Burckhardt so unendlich gehaßt hat. Euseb von Caesarea, nach Burckhardt «der widerlichste aller Lobredner», der Constantins Bild durch und durch verfälscht habe, ist bei Vogt ein gelehrter Bischof, der benommen ist von Constantins Werk und der es verklärt schildert aus dem Glauben an einen Mann der Vorsehung.

Marburg a. d. Lahn *Karl Christ*

EUGÈNE CARRIAS, *La pensée militaire française*. Paris, Presses universitaires de France, 1960. In-8°, 378 p.

C'est une œuvre considérable qu'a conçue et réalisée le colonel Eugène Carrias. Considérant que «la pensée est déterminante en ce qui concerne l'activité humaine, sa connaissance est indispensable pour la compréhension des événements..., le déroulement des guerres en particulier ne peut être saisi dans leur réalité si on néglige les idées que se font les hommes sur leur nature, leur but et la façon de les conduire et qui sont le résultat de l'activité de leur esprit». C'est ainsi qu'il s'est proposé de «suivre l'évolution de la pensée militaire française de sa naissance à nos jours». Il a donc été amené «à prendre d'une façon générale comme référence de comparaison et d'appréciation des diverses manifestations de la pensée militaire française les réalités auxquelles elles se rapportaient, les buts qui furent envisagés et les résultats qui furent obtenus». Il ne s'agit donc pas, dans ce gros livre, d'une histoire complète des institutions militaires françaises ou de la description des opérations, mais de présenter la pensée militaire «par rapport

à l'armée, corps matériel indispensable à son expression, elle-même partie de la nation qui pour chaque époque considérée se définit par son histoire, ses croyances et ses possibilités économiques». «Ces données de base précisées, on montrera comment est apparue la pensée militaire..., ce qui en fut retenu par les autorités de direction, son cheminement entre celles-ci et les organes d'exécution, les répercussions qu'elle eut sur l'organisation des unités et de l'ensemble de l'armée, l'influence qu'elle exerça sur la formation intellectuelle des cadres; enfin on indiquera les résultats que sa mise en pratique a permis d'obtenir.»

Pour chacune des trois grandes parties de son livre, le colonel Carrias procède généralement par un survol de l'histoire et des institutions politiques, puis par un examen de la mentalité de l'époque. Il peut ensuite étudier plus particulièrement l'armée, la pensée qui l'anime et ses applications.

On se rend compte d'emblée qu'un pareil programme aborde une quantité de problèmes complexes et qu'il les énonce selon des lignes directrices bien tracées. Il a notamment le mérite de placer l'évolution de la pensée militaire dans le cadre de l'état de civilisation du temps, aussi bien que dans celui des faits. Mais ce qui doit être mis en lumière, c'est le grand service qu'il rend à l'histoire intellectuelle en définissant les doctrines et en s'atachant à leurs auteurs, théoriciens et chefs militaires, dont il dégage la pensée essentielle. Nous possédons avec ce livre un traité de littérature militaire, qui commence avec l'héritage de l'Antiquité et nous conduit jusqu'à nos jours, traité auquel ne font pas défaut les observations critiques, une conclusion générale, les références bibliographiques de chaque chapitre et un index des noms de personnes.

Les trois grandes parties de l'ouvrage sont: 1. — La pensée militaire du moyen âge, du Xe siècle au XVe siècle; 2. — La pensée militaire au temps de l'armée royale de métier, du XVIe au XVIIIe siècle; 3. — La pensée militaire de la Révolution à la chute de la Quatrième République. En tout, douze chapitres, divisés eux-mêmes en de multiples paragraphes.

Il est impossible d'analyser convenablement une si riche matière sans entrer dans de grands développements. L'utilisation de l'œuvre du colonel Carrias en révélera la richesse. Nous nous contenterons donc de quelques exemples intéressants pour l'histoire de la Suisse. C'est à la bataille de Saint-Jacques-sur-la-Birse que le Dauphin de France, en 1444, se rend compte de la valeur de ses adversaires, qu'il ne tardera pas à prendre comme alliés. «Le fait important au point de vue tactique, écrit le colonel Carrias, était que des combattants à pied avaient attaqué avec succès des cavaliers et n'avaient succombé que sous le nombre. Cet épisode avait fait apparaître une forme nouvelle de conduire la bataille en employant l'infanterie comme arme offensive; c'était ainsi que les cantons suisses s'étaient affranchis de la domination des ducs d'Autriche, mais leur tactique n'était pas encore connue. Là où les Flamands avaient échoué, les Suisses avaient réussi, toutefois la signification de la tactique suisse échappa aux hommes de guerre

de l'époque.» Devenu roi, Louis XI se souvint de la bataille de Saint-Jacques. Rappelant l'expérience des guerres de Bourgogne, le colonel Carrias entre dans quelques détails sur l'instruction et la façon de combattre des Suisses. Il expose comment Louis XI prit à son service six mille Suisses pour apprendre leurs procédés aux Français, en 1480, puis en 1481 organisa au Pont de l'Arche un camp de dix mille hommes formés en bandes sur le modèle suisse. Mais les féodaux et les bourgeois des villes demeurèrent réfractaires à ces démonstrations (p. 14, 72, 78—80).

Citons encore (p. 241—243) son appréciation du rôle du général Jomini et son accord... théorique... avec Napoléon.

Genève *Paul-E. Martin*

ADOLF REINLE, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern*, Bd. V.: *Das Amt Willisau mit St. Urban*. Birkhäuser Verlag, Basel 1959. XII u. 453 S. mit 379 Abb.

Wie im 1956 erschienenen vierten Band der Kunstdenkmäler des Kantons Luzern dem Stift und Städtchen Beromünster, so wurden im vorliegenden fünften mit nicht minder großer Berechtigung dem 1848 aufgehobenen Zisterzienserkloster *St. Urban* rund ein Drittel der zur Verfügung stehenden Seiten eingeräumt. Diese historisch gut unterbaute, mit einwandfreien Plänen und Photographien ausgestattete «Monographie» umfaßt nicht nur die heute noch stehende Klosteranlage von *Franz Beer* mit einer der bedeutendsten Barockkirchen unseres Landes (1711—1717), einem auch in seiner jetzigen Verwaisung noch fürstlichen Festsaal (ab 1721) und der zu Unrecht wenig bekannten, durch ihre Raumgestaltung und ihre Ausstattung bemerkenswerten Bibliothek (ab 1717), sondern behandelt auch jene Baudenkmäler früherer Epochen (ab 1194), die sich hier fast nur noch durch eine sorgfältige Interpretation von Schrift- und Bilddokumenten erschließen lassen. In solcher Kleinarbeit, die eine große Vertrautheit mit dem Ort und seiner Geschichte voraussetzt, gelangen Reinle zahlreiche Funde. Der schönste von ihnen dürfte der unlängst durch den Spaten bestätigte stattliche Zentralbau sein, der 1690 dem heiligen Ulrich geweiht worden war, aber bereits zwanzig Jahre später dem heutigen Neubau weichen mußte. (Daß diese aufwendige, aber anscheinend schon bald einmal nicht mehr befriedigende Kapelle von Kaspar Mosbrugger stammen könnte, scheint uns wenig wahrscheinlich zu sein.)

Wie jede gründliche Beschreibung eines historischen Kunstdenkmals von überlokaler Bedeutung zeigt auch die Inventarisation des Klosters St. Urban, wo sich der Forschung noch ungelöste Aufgaben stellen. «Die Geschichte der Abtei von 1550 bis 1848 ist in ihrer Gesamtheit» noch nicht bearbeitet, und nachdem die Backsteine von St. Urban 1958 durch Rudolf Schnyder (Bd. VIII der Berner Schriften zur Kunst) eine wohl für längere